

PRÉLIMINAIRE

Mon somptueux jardin s'est développé spontanément ;
Les graines dispersées par le souffle des vents,
Foin de la pluie froide et des neiges encore plus
glaciales d'avril
Mes haies s'essaient et se nourrissent.

Des montagnes lointaines et des vallées proches,
Les récoltesensemencées aujourd'hui
S'épanouissent par tous les temps sans crainte, –
Les plantes sauvages se disséminent au loin !

Ralph Waldo EMERSON*

Observez dans ces bois cet hurluberlu magnifique !... il
effleure l'herbe et les arbres ; il perçoit dans ses veines
l'énergie de la violette, du trèfle et du lis ; et il converse
avec le ruisseau qui lui mouille les pieds.

Ralph Waldo EMERSON

* Ralph Waldo Emerson (1803-1882), poète et penseur américain, chef de file du mouvement transcendantaliste. Extrait de *In my garden*, in « Poems », *Walden* 1.1., 1904.

Que nous en sachions si peu sur les oiseaux, les arbres, les rochers et les fleurs, alors que nous habitons la terre, ne s'explique pas tant, me semble-t-il, par un défaut congénital – l'incapacité à discerner ce qui est beau ou passionnant – que par notre histoire. Tous nos efforts ont porté sur ce qui générerait un bénéfice matériel immédiat, or l'étude de la nature ne nous offrait aucune rémunération tangible. À quoi il convient d'ajouter que notre lutte pour la survie a eu essentiellement pour cadre les villes, où ne demeurerait pas grand-chose qui puisse éveiller un amour latent de la nature. Toutefois, petit à petit, les choses évoluent. Chaque année de plus en plus de citadins trouvent à la campagne ressourcement et inspiration à l'époque où la splendeur de la nature est probablement à son apogée. Cependant, même s'ils sont toujours plus nombreux, certains « ont des yeux pour voir, mais ne voient point¹ ». Les merveilles qui

1 Allusion à la Bible, Marc 8:18.

Toutes les notes ont été ajoutées par le traducteur afin de préciser, lorsque cela était possible, les espèces, les genres ou les familles de plantes dont parle F. T. Parsons. La première lettre d'une espèce identifiée est en majuscule. Par ailleurs les noms anglais ne distinguent pas le masculin du féminin et du neutre, ce qui est impossible en français. J'ai pris le parti de m'en tenir à l'accord avec le masculin pour ne pas alourdir le texte et

nous environnent devraient pourtant susciter la curiosité même des plus maussades. Fort heureusement, beaucoup d'autres citadins s'exclameront avec M. Norman Gale,

« Diantre, mon cœur a perçu
Le fragile fil de soie de l'araignée,
La mauvaise herbe la plus commune, l'espace arboré² ! »

Ils ne tardent pas à percevoir chaque chant d'oiseau, avides d'en découvrir l'auteur ; ils suivent des yeux avec curiosité les minuscules traces des créatures des bois ; ils remarquent la variété des contours des feuilles de la forêt et s'aperçoivent qu'en dessous pousse la plus petite des fleurs. Faute d'un don naturel pour l'observation, le simple compagnon-nage avec quelqu'un de mieux loti nous convaincra. Il est à la fois possible et désirable de cultiver cette passion. Il ne m'était jamais venu à l'esprit que la Cinquième avenue valait le détour, jusqu'à un beau matin où un compagnon botaniste à la vue perçante se pencha pour cueillir des fleurs sauvages dans une fissure du trottoir, remplie de terre. Cette petite fleur était arrivée là d'un chemin de campagne. Depuis lors, je me concentre sur tout ce qui m'environne même en arpentant ces artères de béotiens.

La majorité d'entre nous a tendance à être approximative et peu observatrice. Une étude fidèle des plantes est à mon sens le meilleur des antidotes à l'imprécision. Il est parfois difficile à un amoureux des fleurs de maîtriser son irritation lorsqu'on attribue, imprudemment et à tort, à l'une de ses fleurs préférées un nom qui n'est pas le sien. Il devra alors être pédagogue car nombreux sont les gens

tenir compte du fait que ce texte a été écrit en 1894 (citadin plutôt que citadin-e par exemple).

2 Extrait de « My content » de Norman Rowland Gale (1862-1942), poète et romancier anglais.

qui revendiquent mordicus, avec une détermination singulière et insensée, une appellation erronée. Quoi de plus facile que de plaquer avec désinvolture le nom d'une fleur sur une autre fleur. Une certaine ressemblance sonore suffit parfois à induire en erreur. Une de mes connaissances refusait ainsi de croire que les petits arbustes à fleurs roses qui s'épanouissent en juin sur les versants boisés étaient des *sheep-sorrel*³. En dépit de mes explications, cette personne continuait à dire à ses compagnons de randonnées que son véritable nom était *sheep-laurel*⁴. Pour elle, la proximité sonore avec le laurier démontrait l'appartenance à une même famille⁵. Or le premier, qui fait le régal des moutons, a des feuilles en forme de fer de lance et de minuscules fleurs en grappes, qui virent au rouge au printemps sur les hautes terres herbeuses, tandis que l'autre, aux feuilles longues et étroites, surnommée le Crevard de moutons, peut leur être fatale. D'un air digne et assuré, elle rétorquait alors que sa conviction s'appuyait sur le témoignage d'une autorité digne de confiance. De sorte qu'aujourd'hui encore il est possible que le *sheep-laurel* soit dans un petit cercle le *sheep-sorrel*.

Les profanes laissent probablement davantage libre cours à leur imagination en matière d'orchidées qu'avec aucune autre fleur. En général, ils croient en l'exactitude absolue de leur connaissance, vous vous garderez donc d'essayer de les convaincre des erreurs qu'ils font sous peine de risquer de vous brouiller avec eux. Faute de quoi, ils vous toiseront d'un air de défi : « Mais alors, qu'*est-ce*

3 J'ai conservé le nom anglais pour ne pas rendre incompréhensible la confusion. La *Rumex acetosella*, en français « Petite oseille », est très appréciée des moutons (*sheep*), d'où son nom.

4 Le *Kalmia angustifolia*, en français « Kalmia à feuilles étroites », aussi surnommé « Crevard de moutons » à cause de sa toxicité pour certains animaux. Sa fleur rappelle celle des Lauriers-roses.

5 En réalité nous savons aujourd'hui que ces deux plantes n'appartiennent pas à la même clade.

qu'une orchidée ? » Malheur à vous si vous ne parvenez pas à la dépeindre de manière expressive et claire en une demi-douzaine de mots. Orchidée est un terme cher à leur cœur. Lorsqu'ils découvrent une fleur rare et marquante, ils aiment la parer d'un nom et ils vous en voudront de les priver de la faculté réjouissante de conférer cet anoblissement floral à leur gré. L'année dernière une de mes amies, pour la toute première fois, tomba par hasard sur le superbe *Polygala paucifolié*⁶. Son enchantement face à la splendeur de cette fleur papillon ne connut pas de bornes. Ayant appris son nom et étudié sa forme surprenante, elle se tourna vers moi d'un air impérieux : « Pourra-t-on *un jour* dire que c'est une orchidée ? », m'apostropha-t-elle. Refuser, même temporairement, une invention si exquise, me parut alors constituer une incivilité manifeste.

L'amoureux de la nature paresseux a souvent pour devise : « J'aime les fleurs, mais je répugne à les désassembler ». Immanquablement, si nous apprécions une chose, nous désirons en savoir plus sur elle, profiter d'un peu d'intimité avec elle, connaître ses secrets. Qui aime réellement le plus les fleurs, l'être qui les regarde avec admiration puis détourne les yeux ou celui qui examine leur structure, s'enquiert de la fonction de chaque partie, décrypte la signification de leur merveilleuse coloration et interprète l'invite manifestée par leur parfum ? J'imagine mal que quelqu'un, qui n'est pas suffisamment endurci pour « mettre en pièces une fleur », puisse avoir la moindre idée du plaisir étrange et doux d'une promenade en forêt une fois acquis les prémices du savoir. Déciffrer ce qui est à notre portée est de beaucoup préférable à l'ignorance. Cela ne nous empêche en rien d'être séduits et déferents – presque sans voix – mais toujours pleins de respect lorsque nous feuilletons

6 Le *Polygala paucifolia*, en anglais « Fringed polygala », et en français « Polygale à franges » ou « Polygale frangée ».

PRÉLIMINAIRES

« le livre infini des mystères de la nature⁷. »

En apprenant à donner son nom à une fleur, nous faisons un premier pas vers une réelle intimité avec elle. Un sportif acharné qui avait toujours prêté attention aux plantes qu'il rencontrait à l'occasion de chaque partie de pêche, et se demandait desquelles il s'agissait, m'a écrit quelques semaines plus tard qu'il avait eu jusque-là le sentiment d'être à leur égard dans la situation d'un orphelin analphabète par rapport à l'écriture, « il connaissait ces petits chenapans de vue mais était incapable de dire leur nom » ! Il m'a donc semblé qu'une série d'articles où seraient décrites les différentes fleurs qui se trouvent dans les bois et les champs ou au bord des routes en fonction des mois, comme l'indiquent les titres, serait non seulement utile à ceux qui souhaitent « leur donner des noms », mais que cela pourrait aussi augmenter le nombre de plantes découvertes, car tout un chacun aura bien plus de chances que sa quête aboutisse s'il a une idée concrète de ce qu'il peut raisonnablement espérer trouver.

7 *Antoine et Cléopâtre*, William Shakespeare (Acte 1, Scène 2, Vers 9).

CAHIER D'ILLUSTRATIONS

d'Elsie Louise Shaw



VIOLETTE PALMÉE
Viola palmata



TRILLE ROUGE
Trillium erectum



VIOLETTE À FEUILLES RONDES

Viola rotundifolia